



Le Dr Gérard Dieuzaide est chirurgien-dentiste

Interview

«L'impact de l'effet électromagnétique des matières en bouche sur la santé est bien réel»

Le Dr Gérard Dieuzaide, chirurgien dentiste, s'occupe depuis de nombreuses années d'occlusodontie. Il est titulaire d'un diplôme inter universitaire de posturologie. Son expérience clinique l'a amené à constater et mettre en évidence l'existence de l'effet électromagnétique de certaines matières situées en bouche. Cet effet vibratoire peut parasiter le fonctionnement de notre corps d'un point de vue énergétique bien sûr, mais aussi créer des tensions musculaires toniques engendrant par effet domino un cortège de symptômes allant d'une simple gêne en tournant la tête jusqu'à des douleurs intenses de type fibromyalgique. Nous l'avons rencontré à l'occasion de la sortie de son livre à paraître en avril : «Libérez-vous des matières parasites» aux éditions Trédaniel.

À la découverte de votre DVD « Ouvrez les yeux », on est stupéfié de voir vos patients retrouver toute leur liberté de mouvement, après simple retrait de la matière que vous aviez identifiée auparavant comme parasite, ce que vousappelez le «déparasitage».

C'est vrai que cela est tout à fait incroyable. Il m'a fallu moi-même beaucoup de temps pour accepter cette évidence et comprendre ce qui se passait.

Les études que j'ai menées sur ce sujet concernent des milliers de personnes. Après un grand nombre d'observations j'ai voulu fixer sur la pellicule les cas les plus intéressants. Aujourd'hui mon ordinateur est plein de films réalisés à mon cabinet, tous plus explicites les uns que les autres. C'est réel, tangible, vérifiable, reproductible. Pour faire mieux connaître cette problématique, j'ai réalisé une compilation de ces films dans un DVD intitulé «Ouvrez les yeux».

Certaines scènes y sont tournées sous contrôle d'huissier.

J'aimerais faire comprendre au monde médical qu'il existe un autre monde que celui de la chimie et des médicaments. Nous sommes tous comme Saint Thomas, «je crois ce que je vois», surtout quand je vois cent fois la même chose.

Mon approche est celle de Claude Bernard et de sa médecine expérimentale. Ce n'est pas le monde de la «croyance». Je m'appuie sur des faits. Quand on lance un caillou en l'air, il monte, s'arrête et retombe.

C'était comme ça avant l'existence du CNRS. Les faits sont les faits. En revanche, les explications que j'en donne peuvent être discutées, elles sont là pour lancer un débat. Pourtant je ne vois pas d'autre solution aujourd'hui que celle qui s'appuie sur la physique quantique et ce que l'on appelle le vibratoire.

Il est d'ailleurs tout à fait incroyable que le monde médical ait - dans sa grande majorité - une telle méconnaissance de ce monde-là.

Sans cette culture on ne peut pas avoir d'avis argumenté. Et alors en fin de compte, n'est-ce pas ce monde-là qui est dans la croyance !

Sans remplacer une croyance par une autre, j'invite chacun à s'interroger sur des faits concrets observés selon des méthodes scientifiques.

Notre propre corps a une réalité électrique et magnétique. Si vous balayez un corps humain ne présentant aucune matière métallique sur lui ou dans lui avec un détecteur de métaux (détecteur de champ électromagnétique - CEM) qui vous sert à ramasser des pièces romaines dans la campagne, il bipe. C'est ainsi !

La science nous dit que toute matière émet un rayonnement électromagnétique. Elle nous dit que quand une matière reçoit des champs électromagnétiques, les atomes qui la constituent se mettent en état d'excitation, c'est-à-dire que les électrons gravitant autour du noyau changent d'orbite. Chaque fois qu'ils changent ainsi d'orbite, ils lâchent des photons. Ce champ photonique possède une fréquence et une longueur d'onde caractéristique de la matière dont il provient. C'est ainsi.



Test des bras



**Bras complètement en bas :
point de départ**



**Bras à l'horizontale :
très fortes tensions**



**Bras aux trois quarts levés :
fortes tensions**



**Bras contre le mur :
pas de tension, normalité**



Cette émission photonique de la matière, que l'on peut aussi appeler onde de matière, perturbe le système oscillatoire de l'organisme et son homéostasie électromagnétique. Chaque personne a une signature vibratoire qui lui est propre et chaque onde de matière est différente suivant sa provenance. En conséquence, un sujet pourra être sensible à cette information alors que son voisin ne le sera pas. On parlera donc de susceptibilité individuelle.

Ainsi, quand les fréquences émises par une matière sont incompatibles avec notre propre système oscillatoire, elles deviennent nocives pour notre santé et cela d'autant plus qu'elles sont permanentes depuis des années. Il se crée alors des tensions, des contractures musculaires réflexes, responsables d'un effet domino délétère. C'est ma théorie de l'huître : vous mettez une goutte de citron sur une huître vivante et vous verrez qu'elle se rétracte ou qu'elle se contracte. De la même façon, une agression sur un organisme humain, qu'elle soit virale comme la grippe (courbatures), émotionnelle (la sagesse populaire ne dit-elle pas que quelqu'un qui a des soucis est «tendu»), ou vibratoire, donne des tensions et rétracte le système musculaire.

Ces informations électromagnétiques nocives peuvent provenir de matières en bouche comme les amalgames, les résines, les céramiques, les vis, les métaux, mais on peut étendre cela aux bijoux, piercings, stérilets, montures de lunette, verres de lunette ou encore les matières des vêtements (principalement les synthétiques) que l'on porte.

Ce qui majore la nuisance des matières en bouche, c'est qu'elles sont à demeure pendant des années, alors que des lunettes par exemple ne sont pas portées en permanence.

Quels sont les symptômes de ce «parasitage» ?

La symptomatologie est souvent la même. Les patients souffrent de problèmes cervicaux ou de douleurs au niveau des trapèzes, avec des douleurs et tendinites au niveau des épaules plus d'un côté que de l'autre. En général, les blocages sont plus localisés à gauche (dans 80% des cas), qu'à droite. On ne sait pas pourquoi. Peut-être est-ce lié à la re-

lation cerveau droit et cerveau gauche.

Les autres symptômes sont des sensations vertigineuses, sensation d'instabilité, très souvent des fourmillements dans les mains, des douleurs au genou, un mauvais sommeil (la personne se réveille plusieurs fois dans la nuit), une fatigue chronique ainsi que des problèmes orthopédiques.

Certains de ces symptômes, comme la limitation de mobilité articulaire, vont disparaître instantanément au retrait de la matière parasite : c'est toujours spectaculaire. De toute évidence, il y a un autre monde qu'on nous a caché. Les tests posturaux avant et après déparasitage électromagnétique nous permettent de relier le visible et l'invisible.

Le vibratoire alors n'est plus une croyance, il devient une réalité.

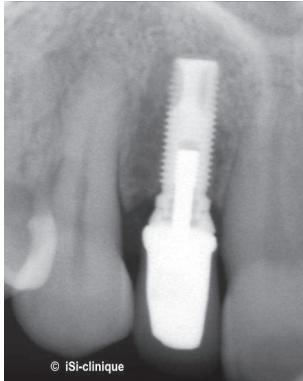
Comment cela se passe concrètement ?

Il y a ce que je sais, ce que je pense et ce que j'imagine.
Je ne vous confie ici que ce que je sais.

Mes études en posturologie clinique ont déterminé mon intérêt pour une recherche sérieuse et approfondie. En effet, certains tests de mobilité articulaire y sont enseignés pour mettre en évidence des tensions musculaires au niveau réflexe. Ce sont ces tests qui m'ont permis de mettre en évidence l'effet des matières que l'on porte sur soi sur notre santé. J'ai mis au point de nombreux tests afin de toujours mieux comprendre ce phénomène. Voici un exemple avec le test dit «des bras devant» (en images ci-dessus).

Le sujet est positionné dos au mur, tient les bras tendus devant lui, une main enserrant le pouce de l'autre main. Les bras étant maintenus raides, le patient les monte pour les amener doucement au-dessus de sa tête. Un sujet «normal» touchera sans difficulté le mur, d'autres sont incapables de dépasser l'horizontale. Il est facile pour le patient de prendre ses repères et d'en tirer les conséquences puisque tout se passe sous ses yeux. Le thérapeute n'ayant pas à intervenir, il peut donc se tenir à distance.





© ISI-clinique



Il peut exister des incompatibilités également aux implants dentaires, piercings ou encore aux stérilets

• • •

Ce blocage de mobilité peut avoir des origines variées. Cela peut venir d'un problème traumatique, des pieds ou de l'occlusion dentaire si on bloque en serrant les dents. Mais très souvent, il est d'origine vibratoire: une couronne en bouche, ou des lunettes par exemple. Dans ce dernier cas, quand vous les faites enlever, les bras se débloquent dans la seconde qui suit. Si vous les mettez au contact de la peau, ils se rebloquent immédiatement, preuve que la cause n'est pas visuelle. On aura la même réponse avec une couronne dentaire électromagnétiquement incompatible, quand on l'enlève et quand ensuite on la fait tenir à la main.

Si alors vous éteignez wifi, téléphonie ou appareils électriques situés dans son environnement, alors le patient se débloquera au moins en partie malgré la présence des lunettes ou de la couronne. Cela est la preuve expérimentale irréfutable de l'interaction des brouillards électromagnétiques environnementaux avec la matière, et cela même si ce n'est pas du métal.

Les matières en bouche ou ailleurs réceptionnent donc des champs électromagnétiques et renvoient une onde modifiée délétère sous forme de champ photonique. Elles ne sont pas que des amplificateurs passifs mais renvoient une onde modifiée.

En ce qui concerne la bouche, ce constat fait des milliers de fois montre bien que cela va bien au-delà de la question des courants galvaniques, qui se créent entre deux métaux situés sur les dents avec le concours de la salive qui sert d'électrolyte. Quand il arrive qu'il existe un différentiel de potentiel entre deux métaux en bouche, en en retirant un, on coupe ce courant galvanique.

Mes expériences montrent que pour les pathologies dont je m'occupe les courants galvaniques n'y sont pour rien. Par contre, ils peuvent être responsables des intoxications aux métaux lourds comme le mercure. C'est une tout autre problématique que je connais bien, mais qui n'est pas le sujet.

Ici, on est dans l'informatif. La personne est bloquée, on enlève la matière, elle est débloquée, on lui met dans la main, elle est bloquée de nouveau. On lui enlève de la main, mais on la présente à quelques centimètres de sa tempe ou de son plexus, et la voilà de nouveau bloquée ! C'est purement de l'informatif.

Cela ne concerne pas que les matières en bouche...

En effet. Il peut exister des incompatibilités aux bijoux, comme nous l'avons vu, piercings, montures ou verres de lunette, stérilets, vêtements ou encore un bandeau ou une paire de tennis !

Pour les vêtements, les synthétiques entraînent régulièrement des problèmes de cette sorte. Mais parfois, des teintures sur des tissus bio ont le même effet. Il n'y a que le test qui nous apporte une réponse.

Je cite ces exemples car j'ai beaucoup travaillé sur des sportifs de haut niveau. Je leur consacre un gros chapitre dans mon livre. S'ils ont sur eux une matière qui ne leur convient pas, leur performance va se trouver en effet diminuée. Je vais vous citer trois exemples, que les lecteurs pourront découvrir à travers des vidéos sur le site de l'Institut européen de posturologie. Ce site a été créé avec d'autres thérapeutes pour permettre à certaines personnes intéressées par la posturologie de recevoir un autre regard, un autre éclairage sur cette discipline. Certains tests ont été filmés en piscine sur des corps en apesanteur et d'un point de vue électrique à la masse par la présence de l'eau.... On constate que Gaël Touya, médaillé d'or aux Jeux olympiques, informé à quelques centimètres par un alliage dentaire auquel il présente une forte intolérance, voit certains de ses mouvements complètement bloqués.

De la même façon Marc Verdier, footballeur, présente quant à lui une incompatibilité avec un bijou lui appartenant, et enfin Flora Duffaux, vice championne de France de natation, une intolérance impressionnante au néoprène.

Tous les trois voyaient leur amplitude de lever de jambe considérablement réduite quand ils étaient informés (au niveau de la tempe par exemple) par cette matière qui leur était électromagnétiquement incompatible. Cela fait réfléchir. Si un seul matériau comme une couronne, un survêtement, une paire de tennis, une combinaison au néoprène, etc., ne convient pas, alors le 10e de seconde qui aurait permis à l'athlète d'aller sur le podium est perdu !

Un destin bascule.

Nous avons fait ainsi de multiples expériences, dont certaines instrumentalisées qui allaien toutes dans le même sens.

• • •

Pourquoi avez-vous eu envie d'écrire ce livre ?

Parce que des centaines, des milliers de personnes sont concernées par l'impact parfois délétère de l'effet électromagnétique des matières en bouche et au-delà. Je considère que c'est un problème de santé publique et qu'il est nécessaire que la médecine officielle s'en préoccupe. Il est impératif aujourd'hui que le référentiel de la chimie s'harmonise avec celui du vibratoire.

C'est pourquoi aussi, je dis à mes confrères ostéopathes, orthoptistes, nutritionnistes, kinésithérapeutes, médecins, dentistes, podologues, thérapeutes : «ouvrez les yeux» !



Dans l'éventail des troubles qui amènent vos patients à consulter, les incompatibilités ondulatoires aux matières sont régulièrement responsables pour tout ou parti des maux que vous constatez.

Prenons l'exemple d'une personne qui se fait poser une prothèse en bouche faite avec une matière non indiquée. Chez certaines personnes, il peut n'y avoir aucun symptôme, mais chez d'autres présentant moins de possibilités de compensation ou qui présentent une susceptibilité individuelle plus importante, les choses peuvent être différentes. Quand certains de mes patients me racontent leur vécu, voilà un peu comment ils me présentent leur histoire.

Au départ, il ne se passe pas grand-chose, pas plus parfois que les premières semaines ou les premiers mois, voire même les premières années. Puis un jour, on ressent une petite douleur au niveau du cou, du dos, ou d'un genou. On n'y prête guère attention. On accuse un week-end un peu plus sportif que d'habitude, une partie de jardinage, l'oreiller que l'on va changer, ou son matelas qui commence à être vieux, voire même son âge.

Le sommeil devient moins bon, on se lève fatigué. Quand ces douleurs s'accentuent, on va consulter son généraliste. Celui-ci va avoir une approche symptomatique et, par exemple, donner un petit antalgique, un anti-inflammatoire. Comme très vite cela recommence, on revient le voir. Alors il vous en donne d'autres différents, ou un peu plus, ou peut-être va-t-il vous faire passer une radio, ou vous prescrire quelques séances de kiné. Mais cela continue.

Puis, une amie, qui a un peu les mêmes symptômes, vous parle de son ostéopathe qui est formidable. Vous allez le voir, et c'est vrai que cela

vous fait grand bien. Mais quelques semaines plus tard, ça recommence. Alors vous allez y revenir plusieurs fois. Puis vous allez voir un médecin spécialiste qui va vous refaire passer des radios, puis une IRM. Vous vous inquiétez, d'autant plus que l'ensemble de vos problèmes a tendance à s'aggraver malgré tous les traitements que vous avez pris et les différentes pistes que différents spécialistes vous ont fait prendre... Vous commencez à avoir mal partout, des tendinites apparaissent, des troubles de l'équilibre apparaissent, vous sentez sur vous une camisole de tensions, vous perdez le sommeil, vous entrez alors dans le cycle des anxiolytiques etc.

Ce qu'il faut comprendre, c'est que chaque personne est un cas particulier, et les dizaines de témoignages qui figurent dans ce livre en témoignent.

Ils sont tous différents, mais pourtant il y a une trame commune que l'éventuel lecteur saura reconnaître.

Dans cet ouvrage consacré à cette problématique des matières, j'ai voulu m'adresser aux thérapeutes, bien sûr, pour leur donner les moyens de mettre en évidence ces incompatibilités vibratoires. Ils y trouveront l'intégralité des différents tests dont je me sers sous forme de photos et d'explications.

J'ai, bien sûr, eu une attention particulière pour mes confrères dentistes. Quand je leur parle de ma «spécialité» ils sont d'abord, et je les comprends, sceptiques sur le bien-fondé de ma démarche. Rien dans leurs études ne les a orientés vers une approche semblable à la mienne. Les études médicales sont surtout orientées vers une approche chimique, anatomo-pathologique, et pasteurienne de la maladie.

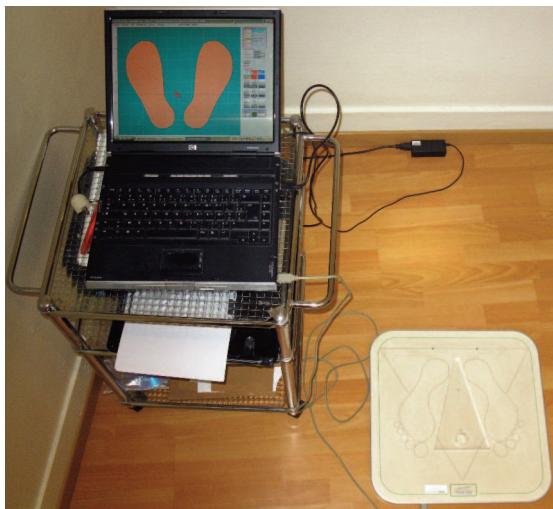
Les dentistes modernes sont de formidables praticiens, manipulant des techniques extrêmement sophistiquées. Métier difficile s'il en est, jonglant parfois avec des paramètres contradictoires, l'odontologue est souvent prisonnier entre ce qu'il sait faire, ce que le patient peut faire, les contraintes pécuniaires, la douleur, la peur du dentiste, la sécurité sociale, la législation, les mutuelles, etc.

Autant dire que quand on leur demande d'ajouter une nouvelle contrainte à leur exercice, celle de tester les matériaux qu'ils posent dans la bouche de leur patient, ils trouvent facilement de nombreux arguments pour dire que cela leur paraît inutile. Et si en plus, il faut qu'ils regardent les tensions de leurs patients ...alors non !

Tous les confrères qui ont assisté à mes consultations ou mes formations ont compris la nécessité d'avoir une approche holistique dans leur activité. Tous ont compris que tout acte pratiqué au niveau dentaire peut avoir des conséquences sur l'état général de leur patient.

Holisme ne doit absolument pas être confondu avec ésotérisme, car cette vision de la pratique médicale s'appuie sur des faits avérés, indiscutables, dont certains sont développés dans la spécialité posturologique. Un dentiste holistique doit tester les différents métaux, résines, céramiques, etc., dont il se sert. En 5 minutes, il pourra comprendre que tel composite ou telle céramique n'est pas indiqué, et que tel autre est préférable. Par la suite, il sera amené, tout naturellement, à tester la totalité des matériaux dont il se sert en art dentaire.





La plate-forme de stabilométrie permet d'observer les tensions créées par des informations vibratoires métalliques

••• Votre livre ne s'adresse pas qu'aux thérapeutes ?

C'est vrai. J'ai voulu aussi m'adresser au public en lui expliquant comment on peut s'auto-tester. Cette notion est importante. J'ai toujours pensé qu'il fallait donner à chacun d'entre nous les moyens de mieux se connaître, de mieux se comprendre. Être indépendant, architecte de sa santé, libre de ses choix, me semble être une question de dignité humaine. Ne pas dépendre, ou le moins possible, des diagnostics et des décisions des acteurs du monde médical, savoir se prendre en main, me paraît être la condition d'une meilleure santé. Une culture de base et un peu de bon sens devraient y suffire.

Ce livre n'étant pas destiné aux seuls professionnels, il nous indique des moyens simples de savoir si vous avez sur vous des problèmes électromagnétiques et d'où ils viennent. J'espère qu'il saura interiquer le lecteur et permettra une prise de conscience de la réalité électromagnétique des matières en bouche.

Il s'adresse également aux personnes qui sont hyper électrosensibles. Elles sont et seront de plus en plus nombreuses. Elles ne peuvent plus se protéger suffisamment des ondes environnementales qui nous concernent et nous cerneront encore plus dans le futur. Il faut qu'elles sachent que dans leur cas, tester leur compatibilité à tout ce qu'elles portent sur elles, dans elles et même autour d'elles, est une impérieuse nécessité.

Comment en êtes-vous arrivé à ces constats ?

Je travaille depuis de nombreuses années sur la relation des dents entre elles, c'est-à-dire sur la façon dont elles s'articulent entre elles. Cette science s'appelle l'occlusodontie. Cela m'a amené il y a quelques années à la posturologie, science holistique dans le sens où l'étude de la posture, des tensions musculaires et de leur conséquences est toujours pluridisciplinaire. Cette jeune science appelée posturologie peut être considérée comme une méthode d'étude pluridisciplinaire de l'acte moteur automatique et inconscient qui permet à l'homme de stabiliser sa posture en statique ou en dynamique. C'est ainsi que l'être humain peut prendre la mesure de son environnement afin de s'y situer de façon harmonieuse physiquement, mais aussi psychologiquement.

La posture peut être reliée à l'occlusion dentaire, un peu comme un pied plat va avoir une influence particulière sur la posture, ce qui va

ensuite créer un déséquilibre postural. Mais nous pensons que la posturologie n'est pas que l'étude de l'homme dans l'espace, stature, aplomb, stabilité. C'est également l'étude de l'équilibre humain au sens large, c'est-à-dire mental et émotionnel. N'oublions pas que la santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et non pas seulement une absence de maladie ou d'infirmité comme la définit une certaine médecine traditionnelle qui est une médecine de la maladie et non de la prévention.

Avant de passer mon diplôme de posturologie, j'allais régulièrement dans un service hospitalier de Toulouse, j'y ai rencontré là-bas des médecins un peu plus ouverts que les autres qui m'ont alerté sur des phénomènes qu'ils avaient eux-mêmes observés. J'ai présenté mon mémoire en 2004 à l'université Paul Sabatier de Toulouse. Je l'ai intitulé : «Le parasitage postural dû aux métaux», je disposais d'une plate-forme de stabilométrie qui m'a permis d'observer de façon instrumentalisée les tensions créées par des informations vibratoires métalliques.

Dans mon cabinet, je me suis rendu compte petit à petit que, entre autres, le problème occlusal dentaire n'était parfois qu'une conséquence d'autre chose : l'effet électromagnétique des matières en bouche.

Cela était resté au départ un exercice intellectuel dont je maîtrisais mal les conséquences cliniques. Jusqu'au jour où un patient vint me voir avec un problème de dos. Il avait perdu une couronne. Il m'a dit : «c'est curieux, depuis que j'ai perdu ma couronne, je n'ai plus de problème de dos». Tenant compte de cette remarque, j'ai recollé sa couronne après avoir retouché la dent, pensant à un problème d'occlusion dentaire. Comme un contact prématué (cela peut entraîner un souci semblable). Il eut de nouveau des problèmes de dos. J'ai donc enlevé la couronne, il n'avait plus mal. Je me suis alors vite rendu compte que le simple fait de la tenir dans la main lui créait d'incroyables tensions au niveau des masses musculaires paravertébrales. On lui a refait une nouvelle couronne constituée de matériaux préalablement testés avec son système oscillatoire et toute douleur disparut.

Une fois encore, ce n'est pas une croyance, c'est une réalité. Avec les tests que l'on pratique, on le voit : tout comme Saint Thomas, nous croyons dans ce que nous voyons.





• • •

Aujourd'hui, l'essentiel de mon exercice professionnel consiste dans l'application de mes connaissances en posturologie, et le «déparasitage» est un des moyens que j'emploie pour soulager certaines pathologies. L'effet est toujours spectaculaire par son côté immédiat.

Il est d'ailleurs bien dommage que la science officielle ou la médecine ne fassent aucune recherche là-dessus. Médecine essentiellement symptomatique, s'intéressant davantage aux conséquences ultimes qu'aux causes réelles de la maladie, la médecine moderne prépare ses praticiens à apporter une réponse «chimique» à une extraordinaire diversité de symptômes. Mais ceux-ci ne constituent généralement qu'une conséquence de causes plus lointaines.

Le monde médical est malheureusement parfois un monde formaté, sous influence du marketing, des lobbies, et des visiteurs médicaux qui les conditionnent en permanence. Tous les congrès médicaux sont financés par les grands groupes pharmaceutiques. Les conséquences font souvent la Une des journaux, comme ce fut le cas récemment avec le médiator. Mais reconnaissons quand même que tout n'est pas toujours noir et que ce système amène aussi des choses positives.

Ceci dit, de nombreux médecins sont venus à mon cabinet se rendre compte par eux-mêmes de la réalité de la problématique électromagnétique.

L'un d'eux, le Docteur Yvan Prat, est un médecin spécialisé en médecine ostéopathique. C'est une forte personnalité, rigoureuse, un esprit cartésien comme l'on dit, un puits de science. Lors de sa première visite, il a observé, et n'a rien dit. Puis il est venu une deuxième fois, il a commencé à toucher, à faire certains tests avec moi. Il est revenu encore plusieurs fois. Petit à petit, cette réalité de l'effet photonique des matières et de ses conséquences est devenu pour lui une certitude.

Il a eu le courage de préfacer mon livre en commençant avec ces mots : «On ne peut pas nier l'évidence».

Votre mot de la fin...

Il est à mon sens souhaitable que la recherche médicale se penche sans aucun a priori sur l'action d'onde de matière dite inerte sur le vivant. Le corps humain, incroyablement réceptif à ces vibrations infinitésimales, nous prouve par ses réponses parfois exagérées et spectaculaires

son incroyable sensibilité, mais aussi, par là-même, leurs existences ! J'espère que les médecins comprennent que tester, ce n'est pas de la croyance. C'est la réponse de la nature par opposition à la réponse de la culture.

Et cette culture, il faut bien le reconnaître, est parfois mensongère parce que gouvernée par l'argent, même si les exécutants sont généralement innocents.

Les différentes techniques expliquées dans mon livre sont extrêmement simples à mettre en œuvre et peuvent bien souvent aider les thérapeutes à mieux comprendre et aider leurs patients.

Je fais ce rêve qu'un jour dentistes, opticiens, gynécologues, et autres comprendront l'importance de choisir le matériau avec lequel ils travaillent en vérifiant sa compatibilité électromagnétique avec le système oscillatoire de leur patient.

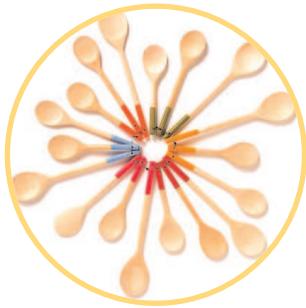
Enfin, quand je vois l'impact de l'effet vibratoire sur le corps, je me pose la question de ce qui se passe au niveau de la cellule !? L'effet sur le tonus musculaire n'est en effet que la partie visible de l'iceberg... Que se passe-t-il au niveau de la cellule ?

La médecine quantique, qui découle de la physique du même nom, pense qu'il existerait un dialogue ondulatoire entre les cellules de notre corps : une communication informationnelle, un échange vibratoire, qui conditionnerait ou influencerait, selon certains, les réactions chimiques de notre corps. Quelles conséquences sur ces échanges alors, s'ils se trouvent «brouillés», «parasités» par l'effet électromagnétique d'une ou plusieurs matières ?

Aujourd'hui, pour paraphraser Malraux je pense avec d'autres que le vingt et unième siècle sera vibratoire ou ne sera pas.

En savoir plus

- «Ouvrez les yeux», DVD du Dr Gérard Dieuzaide. À voir sur www.filmsdocumentaires.com
- «Libérez-vous des matières parasites, une méthode pour vérifier son électrosensibilité», Dr Gérard Dieuzaide, Éd. Le Trédaniel, à paraître en avril 2011
- Le site de l'Institut européen de posturologie, créé par la Dr Gérard Dieuzaide : <http://www.institut-europeen-posturologie.fr>



Notre recette nature



«Tarte aux orties et au chèvre»

Si vous aimez la nature, profitez donc de ces bienfaits et vertus médicinales en partant à la cueillette des orties, loin des routes, dont vous ferez ensuite un bon petit plat à partager et un plein de vitamines.

Les ingrédients (bio de préférence) pour 6 personnes :

Pour la pâte brisée :

225 à 250 gr de farine

60 ml d'huile d'olive extra-vierge

1 demi-verre d'eau froide

1 demi-cuillère à café de sel

Pour la garniture :

200 gr de pointes d'orties fraîches

1 chèvre très frais

20 cl de crème fraîche ou crème de soja

3 œufs

Sel et poivre

2 cuillères à soupe d'huile d'olive extra-vierge

1 pincée de noix de muscade

La préparation :

Laver soigneusement les orties en ne gardant que les feuilles. Les hâcher grossièrement et les faire revenir à l'huile d'olive sur feu moyen. Lorsqu'elles commencent à réduire, ajouter le chèvre préalablement coupé en rondelles et mélanger le tout. Cuire cette préparation à feu moyen durant deux minutes. Saler et poivrer.

Étaler la pâte brisée dans un moule à tarte et piquer le fond à l'aide d'une fourchette. Verser la préparation sur cette pâte.

Dans une terrine, mélanger les œufs et la crème à l'aide d'un fouet, puis ajouter une pincée de noix de muscade. Verser ce mélange sur la préparation orties/chèvre.

Mettre à cuire pendant 30 minutes à 210°.



Après un bon bol d'air (non pollué) à la cueillette des orties, aux fourneaux pour préparer cette bonne tarte (photo : «La cuisine de Papy René»)

L'ortie

Qu'est-ce que c'est ?

*Les orties, famille des urticacées (on peut le constater lors de la cueillette, elles sont bien urticantes !), qui nous intéressent là, sont les deux espèces les plus communes : *Urtica Dioica* (grande ortie) ou *Urtica urens* (petite ortie ou ortie brûlante). Aucune difficulté à les trouver, elles poussent «comme des champignons» dans nos jardins, ainsi que dans les champs et forêts.*

Ses bienfaits..

Les vertus médicinales de l'ortie étaient bien connues des Grecs, les utilisant pour soigner la toux, la tuberculose, l'arthrite et pour stimuler la pousse des cheveux, et des Romains. Aujourd'hui, les parties aériennes sont utilisées pour traiter l'inflammations des voies urinaires, les calculs rénaux, les douleurs arthritiques ou rhumatismales et la rhinite allergique. L'ortie est riche en protéines, vitamines (notamment la C, qu'elle contient en bien plus grande quantité que l'orange), en minéraux (dont le fer) et en oligo-éléments.

Sans principe ni précaution, le distilbène

Un film de Stéphane Mercurio, sur une enquête de Catherine Sinet

Nous avons choisi de présenter un film qui a déjà presque 10 ans car la démarche de la réalisatrice est exemplaire et entre en résonance avec la récente actualité, notamment celle qui concerne le Mediator.... Certains «mécanismes» ne semblent pas avoir beaucoup changé. En retracant l'histoire d'une tragédie humaine, celle qui mène de l'erreur médicale au déni, c'est du silence de nombreux médecins et des pouvoirs publics, d'intérêts économiques et de «pensée dominante» dont il s'agit. Mais pas seulement...

En croisant la parole de médecins, de représentants des pouvoirs publics et de laboratoires, au témoignage de jeunes femmes victimes du distilbène, c'est sans fausse pudeur ni sensibilité que ce documentaire réussit à mêler enquête et profonde humanité.

L'enquête est captivante et très sérieusement menée. Les itinéraires des jeunes femmes sont quant à eux très représentatifs de ce que peuvent éprouver les enfants du DES (diéthylstilbestrol), leurs souffrances leurs indignations, mais aussi leurs espoirs, leurs combats...

Dès le premier plan, nous sommes dans le vif du sujet. Une radiographie présentée à la lumière d'une fenêtre à travers laquelle on distingue une ville en devenir, en progression, en chantier. Quelques tours et une grue. L'intime et la multitude des destins, le particulier et le général.

C'est l'utérus d'une jeune femme qui se dessine sur le cliché. La voix off est à la fois proche et informative, sensible mais sans détour : «C'est souvent comme ça que tout commence, par un examen médical. Un homme en blouse blanche tient une radio devant un panneau lumineux. Des masses transparentes et bleues dessinent des formes mystérieuses. Un utérus en T. Votre mère a pris du distilbène ? Du quoi ? Un médicament pendant sa grossesse».

Suit une séquence entre une gynéco-

logue et une jeune femme qui vient de découvrir que sa mère a pris ce «médicament miracle» lors de sa grossesse, pour prévenir du risque de fausse-couche ou autres difficultés liées à la maternité, comme de nombreuses autres femmes enceintes... Nous comprenons que ce premier témoin ne pourra peut-être jamais avoir d'enfant, biologiquement en tous cas. De plus, elle a une «chance» sur mille de développer un cancer ! Pour elle, c'est le début d'un terrible parcours qui va la conduire à l'indignation, à l'acceptation, au besoin de justice...

Elle partage ce handicap avec 80 000 femmes en France. Comment en est-on arrivé là ?

Un petit rappel historique s'impose. Le distilbène est un œstrogène synthétisé en 1938 par E.G. Dodds. Prescrit de façon arbitraire lors de certaines grossesses à risque, il sera par la suite adopté comme traitement «préventif» par de très nombreux obstétriciens.

En 1953, une étude de W.J. Dieckmann démontre l'inefficacité du DES chez la femme enceinte. Le «médicament» continuera pourtant à être commercialisé et prescrit, sans jamais avoir été réellement évalué et sans avoir été breveté. Pourquoi ?



Publicité pour le diéthylstilbestrol,
USA, 1957



Documentaire - DVD - 0H52- 2002

En 1970 et 1971, deux publications de A.L. Herbst qui relient l'œstrogène de synthèse à une augmentation du nombre d'un cancer du vagin rare avant son utilisation. La FDA (Food and Drug Administration) interdit sa prescription chez les femmes enceintes. Il faudra attendre 1976 pour qu'il soit interdit au Canada, 1977 en France... et 1983 en Hongrie ! Pourquoi ?

Ces deux questions sont au centre du film de Stéphane Mercurio. Nous découvrons que de nombreux lanceurs d'alerte s'étaient exprimés très tôt quant à la dangerosité du produit pour les enfants nés d'une mère l'ayant utilisé : malformations utérines, grossesses extra-utérines, etc.

La réponse à ces questions permet de mieux comprendre les interactions entre le monde médical et les intérêts, qu'ils soient financiers ou de «représentation». L'interview un peu «forcée» d'un responsable du laboratoire UCB est édifiante ! Mais n'en disons pas plus...

Le film, implacable et tendre, donne à voir et à entendre l'indécible. Et sans fausse note ! Le voir ou le revoir permet d'aider à rester vigilant et de ne plus pouvoir dire : je ne savais pas ! ■

Une coproduction Iskra et Arte.

Disponible en DVD et VOD sur www.filmsdocumentaires.com